

SAINTS-MARTYRS-CANADIENS

1928-1998

HISTORIQUE

Le 17 novembre 1928, le Vatican vota en faveur de l'établissement d'une paroisse française dans la ville de Saskatoon. Cette décision fut approuvée par Sa Sainteté le Pape Pie XI dans une audience tenue le 20e jour de décembre de la même année.

Le 4 juin 1929, Mgr Joseph-Henri Prud'homme, évêque de Prince Albert et de Saskatoon, décréta l'érection de la paroisse Catholique Romaine de l'Immaculée Conception de Saskatoon, couvrant la ville entière pour les fidèles catholiques de langue française.



Église Saints-Martyrs-Canadiens sur la rue Spadina

Le premier pasteur fut le Révérend Père Louis Simard, OMI, jusqu'à 1930. C'est en 1931 que le titre de la paroisse fut changé à celui des Saints-Martyrs-Canadiens.

L'emplacement de la paroisse connut une période d'incertitude au début, à cause des dures années de dépression. Pendant deux ans, le premier local fut situé au sous-sol de la Cathédrale St-Paul. Ensuite la paroisse déménagea au sous-sol de l'Eglise Ste-Marie, endroit plutôt éloigné et non à la main des fidèles. Durant les trois prochaines années, pas moins de neuf différents prêtres desservirent la jeune paroisse à tour de rôle.

Avec la fondation du diocèse de Saskatoon et l'arrivée de Mgr Gerald Murray en 1934, notre petite paroisse vit une réorganisation importante car l'Evêque promit une église située au centre ville.

M. l'abbé Lucien Demers arriva sur place en 1935 et à la suite de pourparlers longs et difficiles, la paroisse fit l'acquisition de la propriété en face de l'hôtel Bessborough, site actuel de l'hôtel Sheraton-Cavalier. On y chanta la première messe le 17 mars 1935.

Alors, le nombre de fidèles accrût et petit à petit la paroisse prit de l'essor avec la formation du Club Canadien et la Société des Dames. En 1938, la paroisse comptait 171 unités. De 1936 à 1954, la paroisse organisait un pèlerinage annuel à l'Oratoire des Saints-Martyrs-Canadiens. Le dévoué Abbé Demers dirigea la destinée de la paroisse, de 1935 jusqu'à son décès en 1949. Il fut succédé brièvement par le Révérend Père Lord, dominicain et le Révérend Père Marc, franciscain.

En 1950, l'abbé Onésiphore Lacroix devint pasteur et dans cette même année eut lieu l'achat de notre premier presbytère paroissial, voisin de l'église sur la rue Spadina. C'est en 1956 que survint le départ de l'abbé Lacroix, aussitôt remplacé par l'abbé Albert Ouellet. Le nombre de familles toujours grandissant rendit nécessaire l'aide de deux vicaires, l'abbé Léonard Morand en 1956 et ensuite l'abbé Bernard de Margerie en 1958.

En 1958, une campagne de souscription fut lancée en vue de prévoir 35 000 \$ Ce montant, en plus de la vente de notre propriété sur Spadina, permit l'achat du site actuel de l'église et du presbytère sur la rue Windsor l'année suivante. La construction fut complétée en 1960, le tout fut béni par Mgr Klein sous la présidence des abbés Ouellet et de Margerie. En 1962-1963, l'abbé André Poilièvre vint remplacer l'abbé de Margerie comme vicaire. De 1964 à 1965, l'abbé Léonard Morand appuya l'abbé Ouellet, avancé en âge, en prenant charge des messes du dimanche et en officiant aux baptêmes, mariages et funérailles. En 1966, l'abbé Ouellet prit sa retraite et l'abbé Poilièvre desservit la paroisse pendant un an.

En 1967, l'abbé Denis Préfontaine devint administrateur de la paroisse pour un an.

En 1968, l'abbé de Margerie revint, cette fois comme curé, à la grande joie de tous les paroissiens. À son arrivée eut lieu la formation du Conseil de Pastorale, ainsi que le Mouvement de la Famille Chrétienne. En 1971, la dette étant liquidée, l'abbé de Margerie nous quitte à nouveau pour être remplacé par l'abbé Blaise Morand.

L'abbé Blaise Morand eut la tâche de rebâtir le nombre de famille aussi bien que l'esprit paroissial car avec le départ du poste français CFNS, il y eut un exode de paroissiens. L'abbé Morand nous quitta en 1975.

L'abbé André Poilièvre nous revint pour une troisième fois pour remplacer l'abbé Blaise Morand. Les trois prochaines années virent une croissance remarquable dans l'esprit de la paroisse, les recettes augmentèrent de 17 730 \$ à 30 000 \$ dans l'année jubilaire de 1978. Les célébrations terminées, le premier janvier 1979, l'abbé Poilièvre nous quittait à son tour pour le grand nord et fut remplacé par un ancien vicaire bien connu, l'abbé Léonard Morand.

L'abbé Morand dirigea la destinée de la paroisse jusqu'à l'année 1983. C'est sous la régie de l'abbé Léonard Morand, qu'au début 1983, la grande décision fut prise d'acheter notre salle paroissiale.

L'abbé Michel Bédard remplaça l'abbé Léonard Morand en 1983 et fut parmi nous jusqu'en 1988. Le revenu paroissial surgit à son plus haut niveau de 109 000 \$ en 1987. L'attention fut portée au toit de l'église qui ne cessait de couler. L'ancien dôme fut remplacé par une coupole avec cinq vitrines.



Mgr Morand et les paroissiens en procession pour l'ouverture et bénédiction du centre paroissial

C'est en 1988 que l'abbé André Poilièvre, de retour de son séjour dans le grand nord, revint comme pasteur pour une autre fois aux applaudissements des

paroissiens. De nouveau la paroisse vit ses recettes augmentées sensiblement, atteignant un sommet de 120 926 \$ en 1989. Ce fut notre année la plus prospère dans l'histoire de la paroisse. Toutefois, il faut reconnaître que non seulement les revenus mais les dépenses forcément augmentent elles aussi. Une campagne fut mise en place afin de prélever 25 000 \$ pour remplacer les vitres de la coupole par des vitraux représentant cinq thèmes. Le tout fut complété en 1990.

En 1995, l'abbé Poillière fut remplacé par l'abbé Bernard de Margerie, un autre ancien de la paroisse, bien apprécié de tous. Durant ce temps les paroissiens, avec un don généreux des Chevaliers de Colomb, achetèrent un piano pour l'église. L'abbé de Margerie resta à la paroisse pour deux ans.

Depuis l'été de 1997, la paroisse est desservie par l'abbé Maurice Lévesque. Nous apprécions ses efforts pour garder notre esprit paroissial.

Au cours des années, les fidèles de la paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens furent très actifs. Il y eut d'abord le Club Canadien, auquel participaient, entre autres, plusieurs universitaires durant les années 1934 à 1950. Ensuite de 1959 à 1966, il y eut le Club Alouette. De 1966 à 1972, ce fut le Club Copain. De 1972 à 1976, le Club Richelieu fit son apparition. Ce dernier fut remplacé par le Club Inter, toujours existant aujourd'hui.

Les Dames de la Ligue, toujours actives depuis le début de la paroisse, furent dissoutes en 1977 et leurs entreprises remplacées par le Conseil Pastoral.

Le jardin d'enfants débuté en 1959, fait maintenant une partie intégrale de l'école désignée, École St. Paul, dans le voisinage.

Les Filles de la Providence arrivées en 1962 résident toujours sur la rue Edward bien que leur nombre a beaucoup diminué pendant le cours des années, à cause des décès, travail dans les missions et d'autres obligations.

Notre petite Caisse Populaire, fondée en 1942, avait un actif de 500 000 \$ en 1978. Elle fut remplacée par la Caisse Fransaskoise, qui à son tour en 1995, s'allia à Page Credit Union, comme caisse bilingue au centre ville.

En 1983, la salle paroissiale est acquise - acquisition nécessaire pour la vie et l'épanouissement de la paroisse - pour la somme de 207 000 \$. Peu après des rénovations importantes sont faites au sous-sol, cuisine, et air climatisé. Cette salle est tout payée aujourd'hui. Située à proximité de l'église, notre salle est la fierté de tous les paroissiens. Tous s'en servent, surtout le Club de l'Age d'Or qui se réunit régulièrement.

Le 28 février 1983, le Conseil # 8301 des Chevaliers de Colomb est institué. Comme toujours, il contribue énormément au bienfait de la paroisse.

Avec le passage des années, les réparations s'avèrent nécessaires pour protéger nos avoires. C'est ainsi qu'en 1997, le toit de l'église fut renouvelé au prix de 44 753 \$. Au delà de la moitié de cette dette est maintenant payée. Le club des Chevaliers de Colomb a contribué énormément au bien-être de la paroisse au cours des années et cela continue.

Le nombre des paroissiens demeure toujours à peu près le même. La liste pour 1998 indique 152 unités, dont 115 sont actifs. Ceci veut dire que 37, ou environ 23% des noms sur le registre sont inactifs. La paroisse maintient donc un bon noyau de fidèles qui assure sa survie. En vue de l'envergure nationale et diocésaine de notre paroisse, nous comptons toujours sur le support du diocèse pour assurer sa continuité et sa croissance. Tout de même, il est aussi important que les francophones de la ville et du diocèse y participent activement. C'est un défi lancé qui doit être accepté avec vigueur et enthousiasme.

Dans une paroisse nationale comme la nôtre, nous constatons un va-et-vient continuel de gens qui sont avec nous pour un certain temps avant qu'ils nous quittent pour des raisons valables. Il y a en plus des pertes dues aux mariages allophones. Par contre, nous constatons avec tristesse que nombreux sont ceux des nôtres qui fréquentent d'autres paroisses plutôt que la nôtre. Si tous ceux-là ou celles-là revenaient chez nous, notre petite paroisse connaîtrait un renouveau très intéressant.

Pour le moment l'optimisme y règne!